

Hélène Hatzfeld, chercheur en sciences politiques, est chargée de mission au ministère de la Culture et de la Communication où elle a lancé des programmes de recherche interculturels. Elle a initié le réseau Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles (Ipapic) et développé l'expérimentation de recherches associant des professionnels d'institutions, des chercheurs et des membres d'associations.

Ont participé à cet ouvrage :

Fernanda Leite et Anne Aubry
Alain Battagay, Samia Chabani et Marie-Thérèse Têtu
Hélène Berthelcu
Gaëlle Crenn, Lee Davidson, Natacha Gagné
et Mélanie Roustan
Jean-Barthélemy Debost
Ambre Fiori et Gaëlle Lesaffre
Christiane Garnero Morena
Michèle Gellereau
Sylvie Grange
Hélène Hatzfeld
Jean-François Leclerc
Joëlle Le Marec
Antoinette Reuter et Dario Cieol
Xavier de la Selle
Dominique Séréna-Allier
Gilles Suzanne
Sabine de Ville
Mathilde Wybo

a vie
t-elle
e sa
, un
mer
Mai.

élève
ce et
bout
abri-
hé-
pas
rou-
sent

dans
ir la
acer
ntre
ifier
oire
mo-
une
pas-

« P

« PAROLES SUR PLACE »
OU LA RECHERCHE
DU POUVOIR D'AGIR

Fernanda Leite, directrice
du Centre culturel œcumé-
nique, Villeurbanne

Anne Aubry, doctorante
en sociologie et anthropologie politique, Centre
Max Weber, université Jean-Monnet, Saint-Étienne,
en résidence recherche

Au Centre culturel œcuménique de Villeurbanne se tient une expérience singulière : « Paroles sur place ». Aussi singulière que ce creuset interculturel qui, depuis cinquante ans, a accueilli des hommes et des femmes de tous les rivages, a révélé les forces cachées dans les drames traversés, dans leurs rêves et leurs luttes. Dialogue entre Fernanda Leite et Anne Aubry, avec la parole des participants extraite du film réalisé par Slimane Bounia.

Gabriella : Je parlais pas bien encore le français, pas tout le monde a la patience de prendre le temps avec toi pour t'écouter, pour essayer de comprendre ce qu'on raconte. À « Paroles sur place », j'avais une voix. On a le temps pour chacun, on a le temps pour être ensemble.

Fernanda Leite : Mettre en œuvre des dynamiques interculturelles pollinisatrices, telle est l'ambition du CCO. Mais comment ? La diversité très présente dans nos locaux ne suffit pas. Ainsi est né, il y a déjà quinze ans, « Paroles sur place » :

« "Paroles sur place" est un événement interculturel, fruit de la rencontre de paroles multiples : artistiques, sociales, politiques. Une trentaine d'associations, de compagnies, de groupes, de bénévoles, de militants et d'habitants qui font battre le cœur du CCO s'investissent dans cette aventure artistique pluridisciplinaire et collective. Au-delà du spectacle présenté, il est question des dynamiques qui se tissent autour du pouvoir d'agir en œuvre au CCO, la fabrication de "Paroles sur place" étant à la fois un support et un terrain du développement de capacités de création et d'expression articulant l'individuel et le collectif et intégrant des dimensions artistiques, culturelles, sociales et citoyennes.

Édition 2014 "Toutes nos langues !". Les langues, patrimoine à partager, sont des liens intimes nous permettant de dire le monde et de nous relier aux autres. Comment les questions d'accueil et de l'hospitalité résonnent-elles dans toutes les langues et dans toutes les paroles du monde ? Quelles musiques et sonorités inventent-elles ? »

Anne Aubry : Parler fait partie de la mise en condition de la création commune. C'est un support pour que les acteurs donnent sens à ce qu'ils sont en train de faire. Une « visée-vision » politique du monde s'énonce, à la fois programmatique et laissant en creux tout le suspense de sa réalisation.

Gabriella : Toujours la première répétition, personne n'a rien, même pas une idée de ce qu'on va faire, seulement la thématique et après euh...

Permanence artistique. Dialogue entre Mohammed El Amraoui (poète né au Maroc, directeur artistique de l'édition) et Sy-Thé Nguyen (membre de l'atelier Les Temps d'Arts au CCO).

Mohammed : Tu t'appelles Nguyen ?

Sy-Thé : Oui, c'est comme Dupond ici, c'est très répandu, ce qui compte c'est le prénom, comme chez les Indiens d'Amérique... Et toi, ton nom signifie quoi ?

Mohammed : Chez moi c'est l'inverse, le prénom est commun et c'est le nom qui distingue, mais on peut m'interpeller par la ville dont je viens « Mohammed de Fès ! ». Tu parles quelle langue ?

Sy-Thé : Vietnamiens. [Son histoire, racontée sous forme de multiples anecdotes, inspire Mohammed.]

Mohammed : Nous pourrions jouer avec les mots en vietnamien et arabe en glissant du français pour la compréhension puisque c'est la langue qui nous relie ici.

Sy-Thé : Pour nous, ce qui compte, c'est le rythme et les intonations. Par exemple, si tu prononces « vâ » tu dis « et », « vá », « coupure » et « vã » c'est « difficile »... Tu entends, c'est pas pareil dans la voix et le rythme.

Mohammed : « Rêver, faire rêver » par exemple, ça donne quoi ?

Sy-Thé : lăm tuoung tuoung, lăm no mâng.

Mohammed : Quelle musicalité ! J'entends des percus ou une corde frottée pour accompagner cette phrase, il faut que nous puissions jouer avec !

Fernanda Leite : L'expérience de la création partagée peut s'investir d'un rôle politique de redéfinition et de réappropriation de l'espace commun en proposant une réorganisation symbolique du monde. Je fais l'hypothèse que l'action culturelle, dans un processus de médiation, construit un dialogue qui engage différents sujets dans un jeu d'énonciation et de création, engendrant ainsi les conditions de l'appropriation collective d'un espace commun reconstruit à partir de la rencontre et non de l'évitement.

Gabriella : Au début c'est compliqué d'être dans un lieu où tu ne parles pas la langue, t'arrives pas à comprendre la

culture. Là, même si on n'a pas le même âge, la même culture, on arrive à faire une chose ensemble, c'est waouh ! Je pense que parfois c'est trop compliqué de trouver des personnes pour faire. À « Paroles sur place », je regarde, c'est pas si difficile, en fait il y a beaucoup de monde qui a envie de faire des choses. C'est une bonne manière de sublimer toutes les énergies qu'on garde parfois.

Anne Aubry : Les différents langages sous-tendent des rôles que les acteurs doivent tenir : coordonner, accueillir, diriger la création artistique, assurer la technique, être acteurs du spectacle, etc. Quarante-quatre personnes, plus de soixante avec les coulisses... Les espaces d'interculturalité et les conflits sont aussi là.

Lala : C'est très riche, parce que c'est... Il m'a dit dès le début, on va se baser sur la tour de Babel, les langues éparpillées se rejoignent et ça fait quelque chose, ça monte, ça édifie...

Sy-Thé : Accueil... hospitalité, il faut choisir le mot...

Fernanda Leite : À chaque étape du processus s'éprouvent les circulations et trajectoires des uns par rapport aux autres, la mise en conflit fructueux des potentialités, tenues par une sorte de « cercle suspendu » qu'est l'objet en création, cet espace

tiers que le langage et l'acte artistique vont lentement dessiner, créant un médium à travers lequel se transmettent, se mettent en valeur et en déséquilibre les compétences et les ressources de chacun. Ce qui advient est un récit éphémère mis en partage lors du spectacle. Il nourrit une « communauté d'expérience » et le parcours des personnes, des artistes, qui ne commencent ni ne finissent leur chemin. le temps de ce projet.

Lala : [Le terme accueil] c'est plus fort que « bienvenue », ça promet aussi qu'après cette première rencontre, beaucoup de choses continuent dans le futur...

Slimane : Et l'année prochaine, tu le referas ?

Lala : Bien sûr, parce que tu vois, c'est comme cette fleur sauvage semblable au coquelicot ici : si on la cueille, on la coupe, elle se fane tout de suite. Dans les champs, s'il y en a une de fanée, le lendemain, elle est remplacée par deux autres... Ça va vite, hein, ça se ramifie, les idées, les pensées... Et puis l'essentiel est de partager les bonnes choses. J'appelle ça « varzizit », « ainsi de suite »...

Anne Aubry : Un projet ne remplace pas l'autre, mais est relié aux autres, crée une chaîne, « et, et, et », comme dans un rhizome. Le CCO est dans cette dynamique de connexion : les histoires et pans de mémoires qui s'expriment ne lui appartiennent pas en

propre, cela le relie toujours à de l'ailleurs, à d'autres structures ou collectifs. « Paroles sur place » n'est pas fondé sur un « patrimoine-identité » mais sur un « patrimoine impropre », nourri et appropriable par les acteurs qui y prennent part en le réinvestissant à chaque nouvelle édition/saison. Un patrimoine impropre : c'est dans la recherche-action que nous avons menée, avec le soutien du ministère de la Culture, que cette expression qui questionne ce qu'on met d'habitude sous le mot patrimoine a émergé.

Fernanda Leite : Nos multiples reliances au monde font de nous des êtres pluriels, des êtres aux identités rhizomes. Car souvent, dans certains parcours, il y a eu des mises au ban, des exclusions. Ces formes d'exclusion ou de non-reconnaissance distendent, crispent, cristallisent ce qui, dans le monde social, devrait pourtant se connecter pour être vecteur de fabrication du multiple. La création artistique interroge le monde comme le processus culturel pose la question du sens, du soi dans la relation à l'autre. L'acte artistique ainsi construit disloque de manière éphémère les frontières symboliques, ouvre l'espace de nouveaux possibles, de nouvelles imageries de l'altérité et d'un patrimoine commun à partager. ■